

ment, mais aussi au nom de Son Excellence le Gouverneur général et de lady Alexander. On m'a vivement remercié de l'invitation que l'on n'a pas jusqu'ici acceptée d'une façon définitive et il nous faudra attendre encore quelque temps, j'imagine, avant de savoir à quelle date cette visite pourra avoir lieu.

M. COLDWELL: Avant que le premier ministre passe à autre chose, nous dira-t-il quel a été exactement notre cadeau, à part le manteau de vison?

Le très hon. MACKENZIE KING: Je croyais que les journaux en avaient déjà publié un compte rendu très complet avec photos à l'appui. Le cadeau canadien consistait en candélabres, plateaux, vaisselle plate; il s'agissait, d'une façon générale, d'un service pour une grande table à des fins de réception, le tout en argent antique. J'essaierai de faire publier dans les journaux des photos du cadeau afin de permettre aux honorables députés et à la population de se faire une idée de la nature et de la beauté du cadeau.

Lorsque les journaux ont laissé entrevoir que je visiterais l'Angleterre à l'occasion du mariage, j'ai reçu du gouvernement de Hollande une invitation à visiter ce pays. J'ai reçu une invitation analogue du premier ministre de Belgique et, peu avant mon départ, je recevais du président de la République française l'invitation de le rencontrer avec certains de ses collègues à un déjeuner le jour de mon arrivée en France. Les honorables députés se rendront facilement compte que ces invitations ne m'ont pas été adressées personnellement, mais plutôt en ma qualité de représentant de la population canadienne à laquelle ils désiraient manifester leur admiration et leur gratitude. Malheureusement, mon navire est arrivé une journée en retard, ce qui m'a empêché d'accepter l'invitation du président de la France. Cependant, le lendemain, j'ai eu l'honneur de rencontrer le premier ministre d'alors, M. Ramadier, avec qui j'ai causé assez longuement. Dans la soirée, j'ai eu l'honneur d'être l'invité du ministre des Affaires étrangères, M. Bidault, et de rencontrer d'autres membres du gouvernement de France. Si je mentionne ces réceptions, c'est afin de montrer aux honorables députés que j'ai eu l'occasion d'obtenir des renseignements de première main et en très peu de temps sur les conditions dont je dirai quelques mots un peu plus loin.

Ma visite à Paris a été, bien entendu, de courte durée, mais elle m'a permis de recueillir des impressions très nettes. Mon séjour en Belgique, bien que, heureusement, plus prolongé, a été à peu près analogue, car le premier

ministre de ce pays m'avait aussi demandé de lui rendre visite ainsi qu'à ses collègues. J'ai également eu l'honneur de rencontrer Son Altesse le prince Charles, régent de Belgique, ainsi que plusieurs membres du parlement, les présidents et quelques dirigeants des deux chambres.

Aux Pays-Bas, j'ai rencontré en plusieurs occasions le premier ministre et ses collègues et renoué mes liens d'amitié avec Son Altesse Royale la princesse Juliana, alors princesse régente des Pays-Bas que ceux qui habitent le Canada ont eu le plaisir de connaître pendant son séjour de plusieurs années dans la capitale canadienne. J'ai aussi eu le privilège de rencontrer de nouveau la reine Wilhelmine des Pays-Bas. Sa majesté m'a réitéré sa gratitude envers la population canadienne de ce qu'avaient accompli nos forces armées pour la libération définitive des Pays-Bas.

J'ai parlé du chaleureux accueil que m'ont accordé les divers pays. Les nombreuses formes par lesquelles ils l'ont manifesté, les honneurs que m'ont conférés les chefs de gouvernements, les parlements, les universités, les municipalités et les organismes de toute sorte avaient pour but d'exprimer l'admiration et la reconnaissance que les peuples du nord-ouest de l'Europe éprouvent à l'égard du Canada du fait, je le répète, que les nôtres ont facilité leur libération durant la Grande Guerre et ont, depuis, favorisé leur rétablissement. A mon sens, il est impossible à quiconque n'a pas parcouru ces pays de se faire la moindre idée du profond souvenir que ces gens gardent de tout ce que le Canada a fait pour eux et de la reconnaissance que leur inspire le rôle que nous jouons présentement dans l'univers, surtout en ce qui concerne la solution des nombreux problèmes avec lesquels ils sont aux prises. Ces nombreuses manifestations indiquaient mieux que toute autre démonstration la haute estime dont le Canada jouit aux yeux des gouvernements et des peuples de ces pays. Je m'empresse d'ajouter que la reconnaissance se fonde surtout sur les immenses sacrifices que nos militaires ont consentis au cours de la récente guerre en aidant à libérer les pays où ils combattaient. Aux Pays-Bas surtout, rien ne saurait toucher plus profondément le cœur d'un Canadien que la vue des cimetières où des milliers de ses jeunes compatriotes dorment leur dernier sommeil. D'autres, depuis la première guerre mondiale, dorment aussi dans des cimetières de France et de Belgique. Pour ceux qui ont perdu des êtres chers outre-mer, il est réconfortant de savoir qu'en Belgique et en Hollande, où se trouvent ces cimetières, les gens s'occupent eux-mêmes des tombes des